

WISSEMBOURG Aux rencontres internationales de cinéma d'animation

# Michèle Lemieux, funambule de l'épingle

Michèle Lemieux, coup de cœur de cette édition des Rencontres internationales d'animation (Rica) organisées à la Nef de Wissembourg par le ciné club, a donné hier une conférence sur son travail. Elle est en effet la seule à travailler avec la technique de l'écran d'épingles.

**LA CANADIENNE** Michèle Lemieux, 59 ans, n'a plongé dans le cinéma que tardivement. Mais depuis, il est difficile pour l'écrivain et l'illustratrice de concevoir des images qui ne sont pas animées. Après son premier court-métrage réalisé en 2003 au dessin, sa spécialité, la voilà qui s'est lancée en 2009 pour *Le Grand ailleurs et le petit ici* dans la technique de l'écran d'épingles. Et est aujourd'hui la seule au monde à utiliser cette technique, car il n'existe aujourd'hui qu'un seul écran d'épingles en fonctionnement – les écrans sont composés de 240 000 trous dans lesquels

coulissent les épingles qui, selon la lumière de biais, forment des ombres.

Alexandre Alexeïeff et Claire Parker ont conçu neuf prototypes. Le seul en activité est celui que Norman McLaren a acheté en 1973 pour l'Office national du film (ONF, lire ci-contre). Un autre est en cours de restauration au centre national de cinéma.

## Pas de retour en arrière possible

Cet instrument « capricieux mais très généreux » nécessite de savoir travailler des deux mains. Et ne permet pas de retour en arrière. « On ne peut pas faire de story-board car on travaille à l'aveugle : on ne sait jamais ce que ça va donner. On a une direction, mais s'il me manque un outil pour faire une forme par exemple, je dois le construire ou parfois changer le scénario. Et si je fais une bêtise, que j'oublie de prendre un cliché ou que le trépied de l'appareil photo est déplacé, je peux facilement perdre un mois de



Michèle Lemieux a présenté son travail et ses films aux spectateurs venus en nombre. PHOTO DNA - VÉRONIQUE KOHLER

travail », raconte Michèle Lemieux qui aime justement l'écran d'épingles pour ses contraintes et en est la conservatrice.

Car ce fonctionnement particulier oblige celui qui s'en sert à faire preuve d'ingéniosité, de créativité. « Pour sortir des impasses, il faut sortir de ses idées préconçues. De la nécessité naît la création. Je dois trouver d'autres solutions et c'est tou-

jours mieux que prévu car plus authentique, parfois surprenant », confie-t-elle.

L'auteur, qui a appris sur le tas, est la troisième personne à utiliser l'écran d'épingles après Alexeïeff et Jacques Drouin, son prédécesseur à l'ONF. « Je fais quelque chose que personne ne fait. En même temps l'écran d'épingles est un terrain de jeux à explorer », lance Michèle Lemieux qui découvre au fur et à

mesure des nouvelles ressources à son outil de travail. Comme par exemple l'arrière de l'écran, qui sera exploité dans son prochain court-métrage dont le projet est encore tenu secret comme le résultat se forme au fur et à mesure de la composition.

## Dialogue permanent

Grâce à la prise de photos numériques, Michèle Lemieux peut également combiner son travail minutieux avec l'informatique, notamment en réalisant des panoramas. « C'est un travail où l'on est seul, je n'ai pas d'assistant. Mais c'est un dialogue permanent avec l'écran d'épingles. Il est mon interlocuteur », précise la Montréalaise qui enseigne en parallèle le dessin à l'université du Québec à Montréal.

« À force de vivre dans un monde ultra-sécurisé, on perd le côté attrayant du danger. L'écran d'épingles est un jeu dangereux. On est tout le temps sur la corde raide » car il faut être très concentré. ■

## L'ANIMATION ET LE CANADA

Le Canada est toujours bien représenté dans les rencontres internationales du cinéma d'animation de Wissembourg, tout comme il a sa place dans le festival organisé à Clermont-Ferrand. Si de nombreux auteurs ont pu se faire un nom, c'est en partie parce qu'ils sont passés par l'office national du film (ONF) basé à Montréal, comme Jacques Drouin, Théodore Ushev, Michèle Lemieux... Seul studio d'animation public, environ 80 à 100 films documentaires y sont produits, dont une vingtaine en animation. « Nos films ont cet esprit que tout est possible en animation. C'est une création totale d'un monde imaginaire », explique Marc Bertrand, producteur au studio d'animation français.

Fondé en 1941 par le Britannique Norman McLaren, l'ONF a recruté à ses débuts les meilleurs élèves en design. Si le studio francophone recherche de nouvelles formes d'expression, le studio anglophone créé par la suite s'inspire plutôt des cartoons. « McLaren encourageait la création de cinéma d'auteur, les techniques et des longueurs diverses », rappelle Marc Bertrand.

VÉRONIQUE KOHLER